Le Quotidien jurassien, 15.04.2025

ÉCOLE

Entre patience et camaraderie, le Festival de l'Ultracourt n'a que des bienfaits

À Porrentruy, Nicolas Merçay avec ses 2P. PHOTO JONAS LÜTHI

ANNE DESCHAMPS

Le Festival de l'Ultracourt fête sa 20e édition. Chaque année, plus de 300 écoliers du Jura et de la partie francophone du canton de Berne se muent en réalisateurs pour laisser libre cours à leur imagination le temps d'un film de moins de 5 minutes Reportage dans les coulisses de leurs créations.

En 20 ans d'existence, le festival de l'Ultracourt, proposé chaque année aux écoles du Jura et de la partie francophone du canton de Berne, a vu naître quelque 1000 films. Des courts-métrages auxquels entre 300 et 350 élèves dédient plusieurs mois de travail.

Pour la plupart, participer au festival est une première tandis que 30% sont des habitués, détaille le responsable jurassien de l'Ultracourt, Cyril Jeanbourquin. C'est le cas de Nicolas Merçay, enseignant en classe de 1-2P à l'école de l'Oiselier, à Porrentruy. Depuis douze ans qu'il participe à l'Ultracourt avec sa classe, il a à chaque fois été récompensé, raflant même le Grand Prix en 2021.

Les enfants font tout

Le sens premier de l'Ultracourt est que les enfants réalisent le film de A à Z, les petits comme les grands. «Les gens pensent que c'est moi, mais ce sont les enfants qui prennent les photos, bougent les objets, font les bruitages, etc. C'est un peu frustrant», détaille Nicolas Merçay.

Chaque enfant a avant cela écrit une dizaine d'histoires pour trouver la trame du scénario, pensé à des personnages et des lieux qui, une fois tirés au sort, ont permis de broder l'histoire. L'enseignant, de son côté, les initie à la technique du *stop motion*, soit le fait de créer l'illusion de mouvement en prenant des photos d'objets immobiles légèrement déplacés entre chaque prise. «C'est le plus simple avec des élèves aussi jeunes», estime-t-il. À cela, il a ajouté cette année la technique du *light painting* qui consiste à prendre des photos en pose longue, en utilisant une source de lumière mouvante pour créer un dessin. Le résultat est bluffant.

«Faire un collier de nouilles pour sa maman c'est bien, mais cela n'apporte pas une reconnaissance au-delà de la proche famille, explique Nicolas Merçay. Avec l'Ultracourt, c'est le cas.»

Esprit de camaraderie

L'esprit de camaraderie est aussi convoqué. À La Tanne, sur les hauts de Tramelan, l'école perchée à près de 1000 m d'altitude au milieu des pâturages ne compte qu'une classe à multidegrés. De la 3P à la 8P, c'est donc tous ensemble qu'ils se sont pris au jeu de l'Ultracourt. Cette participation est une première pour l'enseignante titulaire des 6-7 et 8P Joëlle Le Brun, à qui les élèves ont offert un rôle (de méchante) dans leur film d'action.

Ici, les grands prennent les petits sous leurs ailes et Léna, élève de 8P, a pris un peu naturellement la direction de ce projet qui lui tient particulièrement à cœur. «Il faut expliquer à chaque fois à chacun ce qu'il doit faire, c'est un peu compliqué», reconnaît la comédienne metteur en scène. Mais tous le font de bon gré et avec sérieux depuis qu'ils ont démarré le projet, en janvier. Le tournage leur aura pris deux vendredis.

À chaque école son organisation, quand certains dédient des temps de classe hebdomadaire à l'Ultracourt, d'autres lui consacrent une semaine entière. C'est le cas des 7-8P du Haut-Plateau qui livreront quatre films au total. L'idée d'y participer trottait dans la tête de leur co-enseignante, Valérie Leuenberger, depuis un moment. Le fait que ce soit cette année la 20^{e} édition l'a décidée à sauter le pas.

«C'est long!»

Ses élèves ont aussi opté pour le *stop motion* et ce n'est pas aussi facile qu'il y paraît. «C'est long! Je n'imaginais pas que ça l'était autant», lançait le jour de notre visite Léo. Valérie Leuenberger ne l'a pas contredit. La veille, elle a testé la technique avec son fils. «On a fait 120 photos et ça nous a donné 50 secondes de film», détaillait l'enseignante.

Avec encore la confection des décors et des accessoires en 3D, créer un film est un travail de longue haleine. Pour ça, les uns ont ramené les Legos de la maison, les autres ont mis la main à la pâte (à modeler) pour créer leur personnage et dans la peinture pour les décors.

«La collaboration, l'autonomie, s'adapter aux situations et être capables d'analyser les choses… Les bienfaits du projet sont multiples, estime Valérie Leuenberger. Ils doivent aussi penser à chaque détail», poursuit-elle.

Un vrai jury et une cérémonie en public

AD

Le Centre MITIC interjurassien récompense le travail des élèves à sa juste valeur. Pas moins de dix personnes composent le jury de professionnels chargés de regarder jusqu'à une soixantaine de films. Parmi eux, aucun enseignant, car c'est un regard artistique que l'on recherche, précise Cyril Jeanbourquin.

Un chat qui part s'acheter une banane, la terre qui explose à cause des déchets accumulés, un capybara qui distribue des bonbons, un bonhomme qui se fait renverser par une voiture, un avion et un train, des ninjas qui sauvent des orphelins, un dragon qui sort de son livre pour prendre vie… À l'Ultracourt, l'imagination est sans limite. Le résultat est à voir lors de la grande cérémonie de remise des prix, le 12 juin à Cinemont. Pour la première fois, elle sera ouverte au public.